

LES ARTS — LES ARTS

LA BIENNALE DE PARIS

EST VOUÉE A LA JEUNESSE

A sa création, la BIENNALE DE PARIS ne pouvait prétendre concurrencer sérieusement les deux biennales les plus importantes à l'heure actuelle que présentent, respectivement, Venise et Sao Paulo. Il lui fallait, en conséquence, trouver une spécialité qui la distingue de ses deux aînées et c'est ainsi que les organisateurs ont eu la sagesse de viser à autre chose que le prestige.

C'est ainsi que la BIENNALE DE PARIS est la seule qui soit délibérément vouée à la jeunesse (on sait que pour y exposer — et pour juger de la qualité des œuvres — il convient de ne pas être âgé de plus de 35 ans); c'est également la seule qui entende supprimer les frontières existant entre les différentes disciplines artistiques et qui, de ce fait, présente en même temps que la peinture, la sculpture et l'architecture, des films, des concerts, des créations théâtrales, des spectacles de poésie et des colloques.

La section française :
une vaste culture picturale

L'abondante section française de la IV^e BIENNALE DE PARIS s'articule sur quatre volets.

Le premier comprend les huit peintres invités par quatre critiques.

Le deuxième, 3 peintres, 17 sculpteurs, 23 graveurs sélectionnés par un jury composé de jeunes peintres représentant l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, l'École Nationale des Arts Décoratifs, les Salons de la « Jeune Peinture », de la « Jeune sculpture », de la « Jeune gravure », des « Réalités nouvelles » et les exposants de la section française de la précédente biennale.

Le troisième volet est constitué par une sélection du Conseil d'administration. Il comprend 43 peintres, 6 sculpteurs et 12 graveurs.

Le quatrième, enfin, comprend deux groupes acceptés (« Schémas » et « Lettristes »), la rétrospective d'un jeune artiste mort en 1959, Bernard Pomey, et des sélections régionales (11 peintres, 5 sculpteurs, 1 graveur).

Assurément, devant une sélection d'une telle ampleur, la qualité ne peut être soutenue. Le choix est pratiquement fait ici non en fonction de résultats mais de promesses, et parfois, les peintres sélectionnés ou invités sont si jeunes que, non seulement ils sont parfaitement inconnus, mais encore ils se manifestent pour

la première fois. L'amateur ne doit donc jamais oublier sous peine d'être extrêmement déçu que ce sont les balbutiements de l'art de demain qu'il est amené à voir ici et non le bilan d'une génération qui se serait déjà affirmée.

Toutefois, trop de jeunes peintres se contentent de pasticher les aînés, de faire preuve de culture picturale et non de personnalité réelle. A croire que toute une génération s'éveille avec le poids d'un proche passé dont elle ne veut pas se défaire, ayant en fait rien à dire.

Si les huit peintres choisis par la jeune critique (1) font encore preuve d'une certaine autorité (la maîtrise de SKIRA répondant à l'ampleur gestuelle de IVACKOVIC, la véhémence de LACOSTE et DAROTCHETCHE s'opposant à la bonhomie de CHEVAL-BERTRAND) et s'accordent finalement autour d'une idée maîtresse (sans être guidé à proprement parler par un thème, il avait été demandé à ces peintres de travailler en songeant au poème d'Eluard : « Liberté ») les autres proposent trop souvent des œuvres encore informes entachées d'influences trop voyantes et, surtout, finalement très conventionnelles.

Il y a, aujourd'hui, la convention de la laideur, de l'invective, comme il y eut celle du bonheur. Le phéno-

mène de la « Nouvelle figuration », profondément ressenti par quelques-uns parce qu'il répondait à une nécessité intérieure s'est développé chez ceux qui, par tempérament, ne sont pas des revendicateurs, ne sont pas naturellement familiarisés avec l'insulte.

L'aspect opportuniste ici, de bien des œuvres, ne peut manquer de choquer celui qui, en toute bonne foi, veut se familiariser avec les préoccupations de la jeune peinture.

Pour un nouveau
compagnonnage:
les travaux d'équipe

Outre son option sur la jeunesse, la BIENNALE DE PARIS a également, et depuis sa création, encouragé les travaux d'équipe qui s'inscrivent d'ailleurs dans la perspective d'une des préoccupations majeures des jeunes artistes : la suppression progressive des cloisons étanches qui divisent les disciplines artistiques.

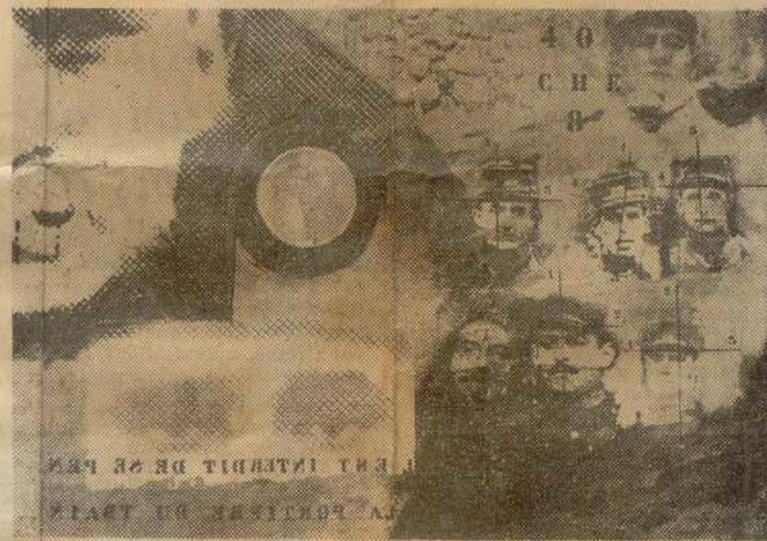
Plusieurs des projets qui avaient été proposés et qui étaient d'un intérêt incontestable ne purent être réalisés faute de crédit. Pour suppléer à ce fâcheux inconvénient, Pierre Faucheux, l'architecte de la biennale, a conçu un appareil ingénieux : le cyclotone qui permet neuf projections simultanées et sonorisées sur un écran circulaire. Cette méthode nouvelle d'exposition permet l'expression totale d'un volume. Dans beaucoup de travaux d'équipe, c'est l'architecte qui est le responsable (« Action sur un bidonville », « Aménagement d'une plage », « Projet pour un centre culturel », « Espace mêlé »).

Pour les projets intitulés « Lieu de rencontre » et « Requiem », les maîtres d'œuvres ont été des sculpteurs. Deux entreprises frapperont plus particulièrement le visiteur. C'est « Le Jardin d'hiver » où nous retrouvons NIKOS, DESCHAMPS, DUFRESNE, JACQUET, PANOURGIAS, SANEJOUAND, SMERCK et « L'Abri anti-atomique » conçu par Gérard TISSERAND, BIRAS, DIETMANN et Michel PARE.

Le Prix
des Jeunes Artistes

Créé sur l'initiative de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, le Prix des Jeunes Artistes a été décerné en 1961 et 1963 dans le cadre de la deuxième et de la troisième Biennale de Paris.

Les exposants français avaient été invités à désigner un artiste parmi les exposants étrangers et, de leur côté, les exposants résidant à Paris avaient



Un détail de « Mobilisation » de Ramon, une des œuvres de la section française qui s'inscrit dans la ligne du Pop-Art. La fraîche culture du peintre se substitue ici à une véritable nécessité créatrice.

été invités à sélectionner un artiste parmi les exposants français.

Ce prix consistait pour chacun des lauréats en une somme de 2.500 F, l'achat d'une œuvre jusqu'à concurrence de 2.000 F et une exposition dans le cadre de la biennale suivante.

Les lauréats de la III^e BIENNALE DE PARIS ont été Allen JONES (Grande-Bretagne) désigné par les exposants français et Michel CHARPENTIER (France) désigné par les exposants étrangers.

Une mention avait été décernée à Anna LETYCIA QUADROS (Brésil) et Jennifer DICKSON (Afrique du Sud). Les uns et les autres bénéficient donc d'une exposition particulière de leurs œuvres à la IV^e BIENNALE DE PARIS.

Jean-Jacques LEVEQUE.

(1) Ils font également l'objet de deux expositions respectivement à la galerie Peintres du Monde et à la galerie Soleil dans la Tête.

[La semaine prochaine, nous rendrons compte des sélections étrangères à la BIENNALE DE PARIS et les expositions annexes.]

La Biennale de Paris a donné jeudi, sa première soirée chorégraphique réservée au théâtre d'essais de la danse.

Le but de cette soirée était de montrer les rapports entre l'art moderne, la poésie et la danse. C'est ainsi que l'on a pu voir, notamment, une chorégraphie de la danseuse argentine Teresa Trujillo, « Eryxinaque », sur un poème lettriste de François Dufresne. La danseuse réglait ses mouvements sur le poème et jouait en même temps avec des sorties de diabolos peints de façon non figurative par Myrian Bat-Yoseph.